

## ANTICOSTI

— OU L'ISLE DE L'ASSOMPTION. —

“ Je lui donnai les nuages pour vêtements  
“ Et pour langes d'épais broillards.”  
*Le livre de Job. Cap. XXXVII.*

### PROLOGUE.

Il y a trois siècles et demi, sur une île inconnue, une scène touchante de simplicité et de grandeur s'accomplissait au nom de Dieu et de la France. Agenouillés sur le rivage, des hommes priaient, pendant qu'à quelques pas, sur une petite élévation, un prêtre offrait le Saint Sacrifice. Une large pierre était l'autel ; les assistants murmuraient une action de grâces au ciel ; la mer chantait un hymne à l'Éternel.

Au large, bercé par la houle, un léger navire était à l'ancre. A son mât flottait fièrement le drapeau fleurdelisé, jadis emblème séculaire de la souveraineté de la France. Une barque attendait à la grève, qui devait ramener l'équipage à bord.

Ce navire était celui de Jacques-Cartier qui apportait à un pays né d'hier le progrès et la civilisation ; ces hommes étaient de hardis navigateurs, enfants de la plus grande nation qui fut jamais sous le ciel, et qui portaient sur les mers la gloire de son nom : ce prêtre était l'apôtre du Christ, l'homme du dévouement, de l'abnégation et de la charité, à la recherche de nouveaux peuples à évangéliser.

Le découvreur du Canada remontait pour la deuxième fois le cours du St-Laurent et prenait possession de terres nouvelles. On était au 15 août 1535, jour de la fête de l'Assomption, et l'île fut baptisée de ce nom sous lequel la désignent en général les navigateurs du XVII<sup>e</sup> siècle. Plus tard, elle prit celui d'Anticosti, qu'elle a gardé depuis.

